

LE PAPIER SUR LEQUEL EST IMPRIME
CE TEXTE EST A JETER, LE TEXTE,
QUANT A LUI, EST A OUBLIER. CEPEN-
DANT, IL RESTE LE FAIT QUE VOUS
AVEZ LU CE TEXTE, VU CE PAPIER

VOUS NE POUVEZ RIEN ATTENDRE DE
CELA, CELA NE VOUS APPORTE RIEN
ET, NE DEPENDANT EN RIEN DE VOUS,
CELA MARQUE LA LIMITE DE VOTRE
POUVOIR

charbel-joseph h. boutros
judith deschamps
detanico lain
jason dodge
romain gandolphe
mario garcia torres
david horvitz
florence jung
chaim van luit
marianne mispelaëre
simon quéheillard

INVITATION WITHOUT EXHIBITION

une proposition du collectif **voix off**, inspirée par **cadere**

du 2 septembre au 21 octobre 2017

vernissage le samedi 2 septembre de 14h à 21h

nocturne FIAC performances le jeudi 19 octobre jusqu'à 22h



martine aboucaya
5 rue sainte anastase, 75003 paris
tel 331 4276 9275
www.martineaboucaya.com
info@martineaboucaya.com

Le Collectif Voix Off est heureux de présenter ce projet hybride -Invitation Without Exhibition- largement inspiré par Cadere et qui s'appuie sur la performance et la parole.

Le Collectif Voix Off :

Composé d'un nombre indéterminé de participants, formé méthodiquement et nourri au désir, à l'amitié et la confiance, ce groupe définitivement anonyme d'amateurs, de rêveurs et de chercheurs se propose d'inventer modestement de possibles alternatives aux évidences du moment -le creusement abyssal des inégalités, le débat qui se fait attendre, le bouleversement des échelles - en s'entourant d'artistes sensibles à ce sujet.

Avec des missions ambitieuses et amusantes, le groupe sollicite, choisit, propose, produit, s'engage, avec sincérité et légèreté.

L'exposition, le projet :

Invitation Without Exhibition est né autour de la pièce textuelle de André Cadere (1973) :

LE PAPIER SUR LEQUEL EST IMPRIME
CE TEXTE EST A JETER, LE TEXTE,
QUANT A LUI, EST A OUBLIER. CEPEN-
DANT, IL RESTE LE FAIT QUE VOUS
AVEZ LU CE TEXTE, VU CE PAPIER

VOUS NE POUVEZ RIEN ATTENDRE DE
CELA, CELA NE VOUS APPORTE RIEN
ET, NE DEPENDANT EN RIEN DE VOUS,
CELA MARQUE LA LIMITE DE VOTRE
POUVOIR

Le principe est simple : Voix Off a proposé ce texte comme seule mais vaste contrainte artistique à quelques artistes en les accompagnant dans leurs propositions respectives.

En résulte un projet d'épithètes, basé sur la recherche, le plaisir, l'enchantement, la curiosité et l'invisible qui laisse une grande place à l'histoire, à l'utopie, à l'émotion et à la poésie.

Cette exposition est la première manifestation du collectif, elle sera suivie par d'autres événements, tous basés sur la performance, l'immatérialité, la parole.

Charbel-joseph H. Boutros

Charbel-joseph H. Boutros est un représentant de la jeune scène artistique libanaise. Dans son travail, l'invisibilité est chargée de narratives intimes, géographiques et historiques. Son œuvre cherche à court-circuiter les évidences spéculatives du réel sur un mode poétique.

Né au milieu de la guerre civile libanaise, il ne tente pas de rendre explicite une réflexion historique et politique, mais est plutôt hanté par une pensée politique et historique.

Né en 1981 au Mont Liban, il vit et travaille entre Paris et Beyrouth.

Judith Deschamps

La métamorphose est un processus qui est au coeur du travail de Judith Deschamps. À l'image de cette figure que représente l'artiste, et qui est celle de l'homme contemporain : un migrant, physique et virtuel à la fois, capable de se transformer, de dépasser sa condition première.

À travers la production d'objets, de textes, et de vidéos, qu'elle agence pour donner lieu à des installations et à des performances, sa démarche convoque les restes d'une histoire qui nous a été imposée. C'est en les travaillant, en les retraduisant, qu'elle tente d'en désamorcer la portée et la continuité.

Née en 1986 à Paris, Judith Deschamps vit et travaille à Londres.

Angela Detanico / Rafael Lain

Angela Detanico et Rafael Lain travaillent ensemble depuis presque vingt ans. Ils se sont rapidement imposés sur la scène artistique internationale grâce à une réflexion subtile menée sur les modes de représentations conventionnelles qui nous entourent.

Fascinés par ce qui dépasse l'homme et la compréhension du monde qui l'entoure, Angela Detanico et Rafael Lain tirent d'une recherche scientifique, mathématique et littéraire des systèmes de représentation et d'écriture du temps, de l'espace et de l'infini. Héritée du statement conceptuel et ancrée dans l'usage de nouveaux moyens de création sonore, graphique et plastique, leur démarche s'exprime dans un formalisme rigoureux et épuré d'une grande poésie.

Respectivement linguiste - sémiologue et graphiste de formation, Detanico et Lain mènent ensemble une réflexion sur l'utilisation des signes graphiques dans la société. Ils s'intéressent particulièrement à la notion et notation du temps et des formes qu'il peut revêtir et créent ainsi de nouvelles typographies en substituant aux lettres des alphabets traditionnels, des formes issues du quotidien. Ces formes sont ensuite mises en scène dans des espaces d'exposition donnant à cette écriture une matérialité inédite.

Angela Detanico et Rafael Lain poursuivent ainsi une réflexion sur le rôle du langage et sur sa place symbolique et physique au sein de nos sociétés. Le langage révèle ainsi sa double fonction, outil de communication mais également instrument de lecture et reflet de différentes cultures.

Oscillant entre technique rudimentaire et technologie de pointe, leurs pièces prennent des formes aussi diverses que la lettre, le mot, l'image fixe, l'animation, le son et l'installation. Qu'il s'agisse d'alphabets, de cartographies ou de calendriers, ils

s'attaquent aux fondements mêmes de ces codes régissant notre quotidien, persuadés du croisement s'opérant entre le signe et le sens. Les visions qu'ils proposent sont la plupart du temps codifiées, parcellaires ou transitoires.

Nés respectivement en 1974 et 1973 au Brésil, ils vivent et travaillent à Paris.

Jason Dodge

Si le déplacement et la distance sont des notions très présentes dans le travail plastique de Jason Dodge, c'est avant tout la distance « entre les mots et les choses » qui donne du sens à ses installations simples composées d'objets du quotidien assemblés. À première vue, les couvertures pliées et ficelées, les oreillers superposés, les fils électriques, les ampoules allumées ou rassemblées au sol, les flûtes à bec ou les tiges de métal avec lesquels il compose ses installations, ne semblent pas enclins à dire quoi que ce soit sur leur fonction et la raison de leur présence. Mais ce serait omettre la partie littéraire du travail de l'artiste, qui trouve dans la lecture et la poésie en particulier une source d'inspiration privilégiée. Ainsi, chacune des oeuvres imaginées par Jason Dodge est accompagnée d'un mot, d'une phrase ou d'un petit texte qui ouvre un horizon de sens en produisant de la distance entre ce qui est vu et ce qui est énoncé. C'est dans cet intervalle entre l'objet et sa légende qu'opère la poésie de l'artiste.

Pour les nombreuses versions d'une oeuvre qui se présente comme une couverture ficelée au sol, il demande à des tisserands de différents pays de réaliser un tissu avec un fil qui correspond à la distance entre la terre et le ciel au-dessus des nuages, soit à peu près 12 kilomètres. Il leur demande aussi de choisir un fil de la couleur de la nuit.

Avec une simplicité qui déconsidère leur nature conceptuelle, les installations de Jason Dodge communiquent des récits puissants où il est laissé aux spectateurs de dériver le sens du travail en fonction de leurs propres associations subjectives aux objets. «En général, ce sont les gens, les sujets qui manquent dans ce que je fais », explique Dodge. «Je vous parle à propos d'eux, mais ils ne sont pas là. C'est comme si j'avais utilisé le sentiment de perte comme matériau. »

Parmi les artistes de sa génération, Dodge s'identifie surtout aux poètes. C'est d'ailleurs bien la manière dont la poésie s'imisce dans le quotidien qui intéresse l'artiste, car dans son processus de travail «l'invention vient en relation avec des choses qui existent ou des choses que tout un chacun fait dans sa vie quotidienne ».

Né en 1969 à Newton (Massachusetts, États-Unis), il vit et travaille à Berlin.

Romain Gandolphe

Après des études scientifiques, Romain Gandolphe a découvert l'histoire de l'art aux Beaux-Arts, grâce à la parole des autres. Parions que cet ordre initial du récit a marqué sa pratique. Ayant démarré avec des performances (s'enfermer dans une cimaise pendant une semaine ; demander à des gardiens d'exposition de préserver des oeuvres invisibles ; partir en Californie à la recherche de l'endroit exact d'une performance historique des années 1960), l'artiste a commencé à raconter ses actions et à performer progressivement son récit lui-même.

L'oralité est ainsi devenue, presque naturellement, la forme principale de son travail, prenant la tournure d'expositions racontées ou de récits d'oeuvres oubliées. Dès lors, la parole est-elle le véhicule d'une expérience inaccessible ou bien l'expérience elle-même n'est-elle que le prétexte à la narration ? Chez Romain Gandolphe, rien n'est vraiment clair ! Entre visite guidée, théâtre, conférence et méta-performance, ses récits amoureux de l'art sont comme des substituts qui auraient supplanté leur modèle, comme l'on dirait d'un discours qui se serait autonomisé de son sujet. Pour le 62e Salon de Montrouge, l'artiste, fidèle à son caractère spéculatif et joueur, propose une visite anticipée du Salon, avant que les oeuvres ne soient installées. Un récit d'anticipation face aux cimaises vides, dont les auditeurs pourront vérifier ou infirmer la pertinence en

différé. Ce faisant, le travail de Romain Gandolphe est aussi une réflexion critique sur un art de la performance en soi paradoxal, car fondé sur un irréductible hic et nunc (« ici et maintenant »), qui exclut de fait la plupart des spectateurs.

Un art qui n'existe finalement que par l'indice, la trace et le récit et qui transforme ses artistes en storytellers... pour ne pas dire en bonimenteurs ! Est-ce bien arrivé ? Même pas sûr. Ce travail renvoie la performance à son essence problématique d'événement au présent, et donc par nature insaisissable, car toujours irrémédiablement manqué. À peine esquissé, déjà mort ! Une pratique en creux, par défaut, qui allait, par la multiplicité de ses absences, faire exploser les désirs et les fantasmes.

Guillaume Désanges

Né en 1989 à Lyon, il vit et travaille à La Ratayrié.

Mario García Torres

L'artiste mexicain Mario García Torres revisite l'histoire de l'art conceptuel. De ce mouvement, qui affirme la primauté de l'idée sur la réalisation, il ne reste parfois que des esquisses ou des documents. Mario García Torres s'amuse à retrouver les origines de certaines pièces pour reposer la question de ce qu'est l'art et une certaine histoire où l'on croise aussi bien John Baldessari, Sol LeWitt que Robert Barry.

Il fait partie de cette troisième génération d'artistes qui a pris en charge cet héritage à partir du début des années 2000. Tout son travail repose sur des allers-retours entre le passé et le présent. L'artiste s'intéresse à des oeuvres ou des projets inachevés, des événements ou anecdotes restés méconnus, à des histoires qui ont échappé à l'Histoire, à des faits dont peu de personnes peuvent aujourd'hui témoigner, à quelques mystères irrésolus...

Il leur donne des extensions ou bien les remet en scène pour les « actualiser » ; il les extrait de leur contexte historique et social pour s'interroger sur les mécanismes qui contribuent à fabriquer l'histoire, afin de voir dans quelle mesure on peut la repenser. Il s'agit bien d'hommages (Mario García Torres travaille sur des oeuvres d'artistes qu'il aime) mais il est aussi question d'usage : que reste-t-il de ces oeuvres ? Que peut-on en faire aujourd'hui ? Quelles nouvelles perspectives peut-on leur donner ?

Né en 1975 à Monclova (Mexique), il vit et travaille au Mexique.

David Horvitz

David Horvitz a fait des études de photographie et d'histoire. Très inspiré par Fluxus, il parcourt des grands espaces tout en employant une série d'actions et d'opérations qui critiquent la sur-commercialisation de l'art. Touche à tout, David Horvitz travaille souvent avec la photographie, la performance, les livres d'art, les protocoles en ligne et le mail art.

Dans sa pratique, il se confronte au temps et à ses standards de mesure, ainsi qu'aux phénomènes naturels et à leurs systèmes de rationalisation. Prenant les apparences d'actions ponctuelles, ses oeuvres se déroulent souvent en continu et sont auto-génératives. Utilisant les différents systèmes de circulation, il rassemble et diffuse des images et des objets à travers des media comme internet, le courrier, les librairies, les objets trouvés.

« Depuis le début des années 2000, j'ai commencé à prendre tous les jours des photographies avec une caméra digitale. Il s'agit de notes visuelles, de brouillons de futurs travaux, d'oeuvres, de moments personnels que je voulais capturer comme des mémoires d'image pour le futur, de tout petits détails qui attirent mon attention (la lumière sur l'eau, un certain type de ciel nuageux, une belle de jour au petit matin, la distance) et pour quelques-unes, je sais pas pourquoi je les ai photographiées. J'ai commencé petit à petit à effacer cette archive de milliers d'images numériques. Je fais une petite impression et j'efface définitivement le fichier numérique. La collection de photos de cet album est constituée de ces impressions, les seules traces qui restent de ces fichiers effacés. » David Horvitz

Né en 1982 à Los Angeles (États-Unis), il vit et travaille à Los Angeles.

Florence Jung

Le sujet principal du travail de Florence Jung peut être figuré par un type qui rentre chez lui et est assailli d'un doute. Et si tout avait été retouché en son absence : la position géographique de son quartier, la poussière sur les meubles, même le visage de sa femme ?

Florence Jung crée des rumeurs et des situations qui s'infiltrent dans la réalité, où personne ne peut plus distinguer le réel de sa mise en scène. Tout est vrai, dit-elle, mais rien ne le prouve : l'artiste efface ses traces, transforme ses pièces en rumeurs et des rumeurs en pièces. Demeurent le doute et un état d'incertitude persistante sur ce qui nous entoure.

Née en 1986 en France, elle vit et travaille en Suisse.

Chaim van Luit

Chaim van Luit trace une ligne entre les objets, l'espace, le temps et l'univers qui devient noir. Rien n'est arbitraire dans son oeuvre. Son parcours atypique - il fut militaire dans la marine pendant quatre ans - lui a permis de naviguer sur de nombreuses mers, et d'estimer la notion de vaste étendue. En tant qu'artiste, il explore désormais des espaces vierges, et sonde des lieux riches en souvenirs muets : des friches, des grottes, des couloirs de métro entre autres. On pourrait dire qu'il y a une envie constante chez lui de mettre à jour le caché, le dissimulé au regard.

Il s'intéresse à la gestion des mécanismes du temps et à un ordre universel. Bien qu'il se considère comme un peintre principalement, Van Luit travaille avec différents médiums dans une pratique artistique intuitive qui déploie des qualités performatives, des transformations d'éléments lâches et une focalisation sur la perception et l'exploration. Il utilise souvent des matériaux non traditionnels de son environnement immédiat, qui jouent un rôle important dans le travail: la plupart sont conçus en dehors du studio.

Né en 1985 à Heerlen (Pays-Bas), il vit et travaille à Maastricht.

Marianne Mispelaëre

Si Marianne Mispelaëre explore les formes du dessin, c'est pour mieux se concentrer sur son moment initial. Ce temps suspendu, qui constitue donc la geste de sa pratique artistique, ne se mesure qu'à l'aune de son propre déploiement. C'est le temps du dessin comme elle le nomme, celui du souffle, de la respiration et de l'impulsion; celui du geste, de l'extension de la main et d'une chorégraphie incorporée ; celui de la tentative, de la scansion, de l'intuition et de la répétition ; celui enfin de l'engagement – de l'endurance et du plaisir entremêlés. Lorsque la trace advient finalement, elle est investie des temps sédimentés de sa genèse, elle témoigne de l'élan et de l'énergie de sa réalisation, et elle porte les stigmates des propriétés de son support, choisi à dessein. Dessiner, quelles qu'en soient les modalités, c'est augmenter le monde qui nous entoure d'un nouveau fragment. Cette responsabilité est éminemment consciente dans le travail de Marianne Mispelaëre, où l'usage du trait, de la ligne est une recherche constante sur les moyens de l'apparition, ses enjeux et ses conséquences.

A l'intérieur de ce temps du dessin, le monde se resserre momentanément pour elle en un terrain vague mental. Ce moment arrêté reste conscient de ce qui l'environne et du monde qui le traverse : le vide et l'intervalle sont ici réinvestis d'une place dynamique, productive, qui vient accompagner la construction de la pensée, comme peuvent le permettre le silence en poésie ou la pause en musique. Cette manière de travailler se retrouve dans la production de l'artiste, où la page vierge, le blanc du

mur participent de l'écriture graphique.

Avancer que les artistes réagissent au présent dans lequel ils vivent est un truisme. Cependant, l'art de Marianne Mispelaëre parle d'aujourd'hui. Son travail, la part qu'elle fait belle à l'émotion, au ressenti dans un sens primitif, n'est pas à exclure d'une forme d'anthropologie politique. Ses gestes, ses dessins, ses actions sont autant de regards sur le monde, dans une course de relais entre différentes pensées.

Claire Migraine

Née en 1988 à Bourgoin-Jallieu (France), elle vit et travaille à Paris.

Simon Quéheillard

Alors musicien, Simon Quéheillard fait des études à L'École des Beaux-arts de Bordeaux. Son travail s'articule essentiellement autour de la vidéo (réalisation de films), objets, photographies, littérature (publication de livres). En 2006, son projet « L'image dans le papier », qui questionne la notion d'image latente, peut être compris comme une annonce du livre du même nom, qu'il publiera deux ans plus tard, en 2008, aux éditions MIX (direction Fabien Vallos).

Depuis 2010, il collabore étroitement avec l'Espace Khiasma sous la direction d'Olivier Marboeuf. Aujourd'hui ses films sont produits par Spectre Productions et présentés dans différents festivals à travers le monde (Images à Toronto, CUFF à Chicago et le FID Marseille).

Né en 1977 à Bordeaux, il vit et travaille à Paris.